Clepsydre

FRAC Poitou-Charentes
22 juin - 15 septembre 2018
site d'Angoulême

F R A C
POITOU-CHARENTES

À propos

Clepsydre

avec des œuvres de :

Boris Achour | Davide Balula
Paolo Codeluppi et Kristina Solomoukha
Delphine Coindet | Ange Leccia
Laurent Le Deunff | Pierre Malphettes
Didier Marcel | Muriel Toulemonde

collections FRAC Poitou-Charentes,
FRAC-Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine, FRAC Normandie Caen

Avis de fraîcheur cet été au FRAC Poitou-Charentes avec une exposition qui se laisse porter au fil du fleuve Charente.

Depuis 2008, une architecture suggérant un hangar à bateau héberge les activités du FRAC à Angoulême. De l'extérieur, une surface vitrée qui disparaît au profit des reflets de l'eau et de la végétation ; de l'intérieur, une vue imprenable sur le fleuve. Depuis 10 ans, impassible, la Charente accompagne le quotidien du FRAC et lui inspire une exposition qui décline le thème de l'eau.

Les œuvres rassemblées composent un environnement dans lequel l'eau est omniprésente, bien que parfois absente, et invite aux évocations les plus diverses, depuis les souvenirs les plus enfouis jusqu'aux imaginaires les plus lointains.

Exposition du 22 juin au 15 septembre 2018
du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
de 14h à 18h- entrée libre

Ouverture
ouverture publique jeudi 21 juin à 18h - entrée libre

Rendez-vous :
→ visites accompagnées chaque premier dimanche du mois à 16h - gratuit
→ ateliers jeune public (6-10 ans) : la Fabrique du regard
- du 16 au 20 juillet (14h30 - 16h)
- du 27 au 31 août (14h30 - 16h)
inscription à la semaine complète au 05 45 92 87 01
→ journées européennes du patrimoine : samedi 15 septembre

en couverture :

Pierre Malphettes
Light Cube House
2002
bois, tubes fluos, câbles électriques
370 x 320 x 410 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©ADAGP, Paris, photo Richard Porteau

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême
63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

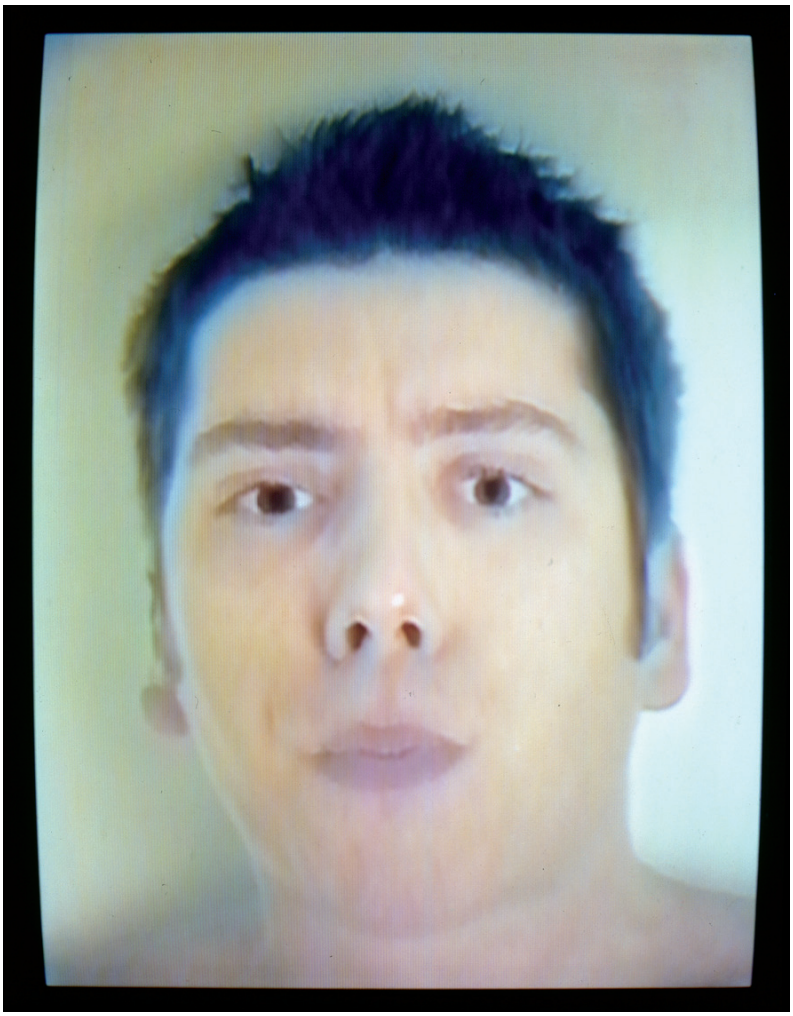
presse : Hélène Dantic | helene.dantic@fracpoitoucharentes.fr

Clepsydre

Sur la façade de verre se reflète le « plus beau ruisseau du royaume » (Henry IV). Au pied du bâtiment coule la Charente, fleuve tranquille, qui a offert durant des siècles sa force égale et son cours paisible aux entreprises industrieuses et commerçantes de ses riverains. Au bout, l'océan, sa houle déferlante, ses courants, ses marées, ses abysses, ses ailleurs. Notre région a passé plus de temps comme fonds marin que comme terre émergée. En prévision des crues du fleuve, le bâtiment construit pour le FRAC Poitou-Charentes il y a dix ans a gardé libre sous sa dalle tout l'espace pour les flux et les reflux. Cette parcelle était jadis occupée par un hangar à bateaux. D'une maxime -« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve»- Héraclite désignait le changement absolu et perpétuel : tout change tout le temps malgré certaines apparences d'immuabilité. Et bien vaines sont donc les réalisations humaines qui visent l'éternité. Nos activités massives ont d'ailleurs déjà peut-être une incidence accélératrice sur la cadence de cycles ou processus jadis naturels. L'eau, nourricière ou dévastatrice soumet la vie à son abondance ou à sa pénurie. Elle donne le tempo de mutations fulgurantes ou de continuums apparemment infinis. Elle procure à l'humanité et à l'individu l'expérience de sa finitude. La clepsydre, horloge à eau, est donnée pour avoir été, il y a près de 4 000 ans, le premier système de mesure précise du temps qui s'écoule.

Rocher de Delphine Coindet, artefact rapportant au solide une nature conceptualisée, est une image fragile et fongible, sculptée d'après un morceau de paysage numérisé. Par *Amphibie*, Paolo Codeluppi et Kristina Solomoukha traduisent l'impermanence des eaux autant qu'ils donnent une métaphore des voies incertaines de l'exploration, de l'étude, de la recherche et de la création. Rendue extrêmement tangible par sa volumétrie radicale et sa matière brute, sculpture-architecture à pratiquer, *Light Cube House* de Pierre Malphettes, est tout à la fois cabane de pêcheur, de clandestin, de zadiste, d'ermite et image lumineuse des états de précarité ou d'ascèse. Les *Flaques* de Davide Balula figent à portée d'humanité, de ricochets, et de pieds mouillés, le cycle de l'eau entre le ciel et les profondeurs. Inhumaine, déconcertante et d'une terrible beauté, *La Mer*, d'Ange Leccia impose ses pulsations sidérantes quand *Le Fleuve* de Muriel Toulemonde emporte à toute allure hors champ et hors temps, les corps, les cris et les vies de baigneurs insouciants. Boris Achour, quant à lui, cadre et séquence l'expérience de l'immersion en un autoportrait en apnée. L'agencement d'un tabouret et d'une simpliste maquette de maison au bord de l'eau suffit à Didier Marcel pour une saisissante évocation du vide, de la disparition (de la noyade ?) alors qu'une habile sculpture en papier mâché et ciment sur socle permet à Laurent Le Deunff, avec *Conch*, de nous rendre accessibles les merveilles zoologiques des grands fonds et leurs subsistances coquillères.

Alexandre Bohn

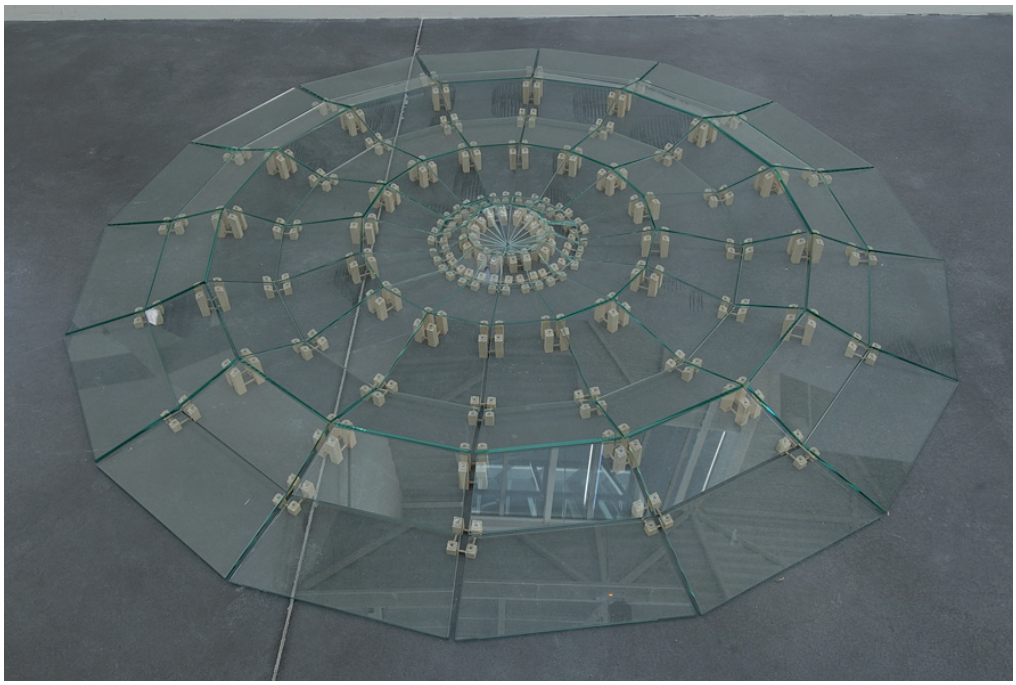


Boris Achour
Marseille, 1966

Autoportrait en fontaine
1997
vidéo, moniteur, 10'' en boucle
collection FRAC Limousin
©Boris Achour, photo Frédéric Magnoux

«À l'époque des *Actions-peu*, il y a effectivement une influence forte de Bruce Nauman, que j'ai découvert tout de suite après la sortie des Beaux-Arts. Il est cité dans ce tract, et encore plus directement dans une pièce que j'ai faite pour l'exposition *Oui*. Cette pièce est une inversion de son *Autoportrait en fontaine* où j'ai la tête sous l'eau et je souffle de l'air. Je pense qu'il s'agissait d'une manière assez évidente et brutale de signifier une filiation et son renversement.»

Boris Achour, «Welcome / Fuck off !», entretien avec François Piron in *Unité*, catalogue monographique édité par Les Laboratoires d'Aubervilliers, le FRAC PACA et l'ENSBA, 2005.



Davide Balula
Vila dum Santo, Portugal, 1978

Flaques
2008
verre et bois, ensemble de 3 pièces
ø : 300 cm, ø : 230 cm, ø : 150 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©Davide Balula, photo Richard Porteau

Réalisée dans le cadre de la première exposition personnelle de Davide Balula au Confort Moderne, cette œuvre caractérise la pratique duelle et empreinte de poésie de l'artiste, entre bricolage et high tech, archaïsme et technicité. Matérialisation de l'onde provoquée par un ricochet dans une flaque d'eau, la sculpture (dans un équilibre délicat du verre posé sur le bois) saisit le moment où la flaque d'eau devient cratère de verre, emprisonnant l'instant, sa fugacité comme sa fragilité, tour à tour réfléchissant l'espace qui l'entoure ou l'absorbant par transparence selon le point de vue choisi.

Paolo Codeluppi et Kristina Solomoukha
Singapour, 1974 et Kiev, 1971

Amphibie
2013
barque en bois, remorque, MDF peint
600 x 207 x 180 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukha, photo : Richard Porteau

Nourries d'intérêts communs, les démarches de Kristina Solomoukha et de Paolo Codeluppi partagent le principe d'interaction avec un contexte. Excluant tout a priori, mais non sans influences, leurs productions se nourrissent des paysages rencontrés, des gens et des objets, avec un intérêt particulier pour les outils. Ce terme d'outils s'entend au sens large : à la fois techniques et intellectuels, ceux-ci leur permettent de produire des formes qui provoquent l'entame d'une réflexion.
Amphibie est une œuvre issue d'une résidence en Pays Civraisien que les artistes ont mené en 2013 et dont le FRAC Poitou-Charentes était partenaire. Le projet formulé par la collectivité était d'explorer le territoire, rencontrer ses habitants et, en guise de particularité, s'intéresser à la rivière locale (la Bouleure, située au cœur du Pays) qui, capricieuse, s'assèche et disparaît aux beaux jours.
Dès lors, durant leurs séjours, les artistes ont endossé les rôles d'explorateurs d'un territoire inconnu. L'exposition de restitution de la résidence (*Résidus cosmiques et paysage à double fond*) était à envisager comme la formalisation du processus de découverte dans son ensemble : son cadre, les réflexions apparues et leurs enchainements.
Amphibie est à comprendre sous cet angle : véhicule d'exploration adapté à la terre ferme et au milieu aquatique, il se présente également comme le possible réceptacle des savoirs collectés.

Delphine Coindet
Albertville, 1969

Rocher
2000
sculpture, plâtre
90 x 130 x110 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©ADAGP, Paris, photo Christian Vignaud

Dites « château » et vous verrez celui que vous voulez imaginer, regardez une image de château et vous ne verrez plus que celui que l'on veut vous montrer. Tout le travail de Delphine Coindet se situe et se mesure à cet écart. Jouant sur les associations que l'on fait presque inconsciemment entre les objets, les mots et les images, l'artiste relève le défi qui consiste à créer des formes et des images chargées de toute la polysémie du langage et toute sa puissance évocatrice. Partant d'une vision objective du réel, de la photographie d'un objet (rocher, fleur, nuage, château, pelote de laine, etc.), Delphine Coindet utilise l'outil informatique, se servant d'un logiciel de dessin numérique, pour la transformer, la schématiser. Le schéma ainsi obtenu va constituer une image évidente et reconnue de l'objet quotidien : presque un logotype, un stéréotype, ou parfois un prototype virtuel en trois dimensions. Évacuant dans ce passage de l'objet à l'image numérique tout ce qui en est anecdotique et particulier pour n'en garder que l'essentiel, l'artiste va ensuite «regonfler» cette représentation simplifiée par la sculpture, qui lui permet de donner corps et matière à ces formes virtuelles. À partir de ce vocabulaire plastique essentiel, elle recrée un univers, peuplé de présences lisses et épurées, aux formes tellement évidentes et génériques qu'elles en deviennent insolites et singulières, ouvertes aux sens et à l'imaginaire de chacun, paradoxalement loin de toute standardisation ou de toute uniformisation.

Ange Leccia
Minerviu, 1952

La Mer
2001
vidéo, 5'
collection FRAC Normandie - Caen
©ADAGP, Paris

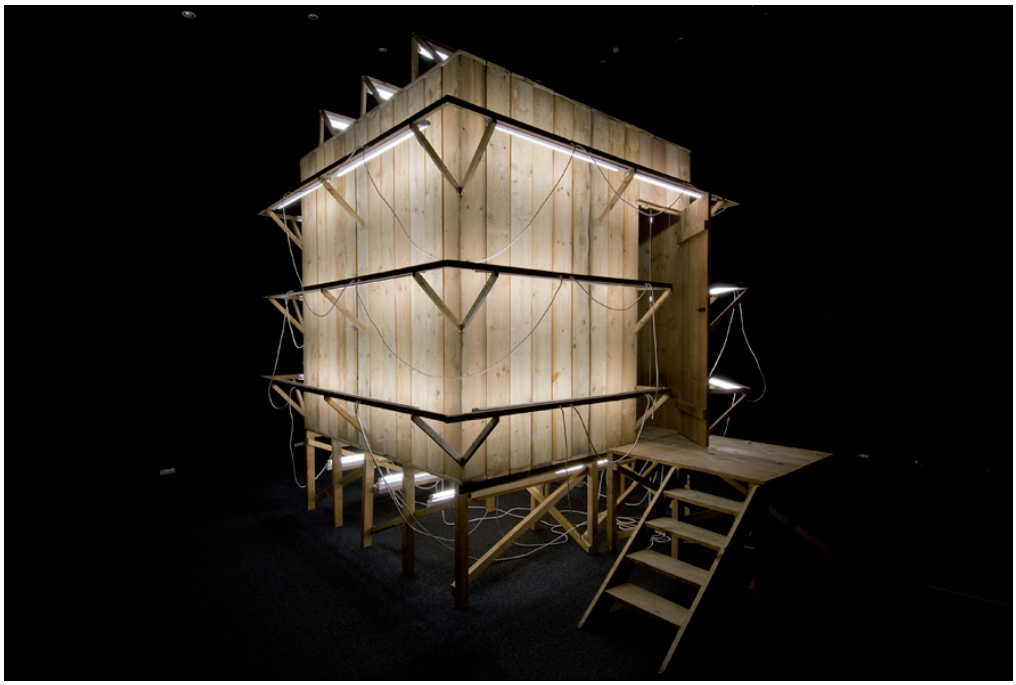
« C'est un motif naturel, simple, épuré : la mer Méditerranée. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un paysage. À la faveur du basculement de la caméra à 90 degrés lors de l'enregistrement, le rivage ne s'observe plus dans sa relation privilégiée avec la ligne d'horizon. Il s'élève de manière inlassable, insistant sur la verticalité de la prise de vue. Ce renversement met en valeur la planéité de l'image. Manière de libérer le spectateur du point de vue centré qui caractérisait la perspective albertienne. Il est ici face à une représentation quasi abstraite, un mouvement plastique, une matière. Il n'est plus assigné à une position unique : si le spectateur perd ses repères, c'est pour mieux réduire la distance et se réapproprier l'espace vidéo. La mer est déterritorialisée. Elle pourrait avoir été filmée sous d'autres latitudes que celles de la Corse. Peu importe. Car elle s'ouvre avant tout à un imaginaire. En dehors de tout ancrage géographique, de toute pesanteur. » (...)

Fabien Danesi

Laurent Le Deunff
Talence, 1977

Conch
2011
papier mâché, ciment et socle en acier, 50 x 70 x 90 cm, socle : 110 x 90 x 65 cm
collection FRAC Limousin - ©Laurent Le Deunff, photo : Freddy Le Saux

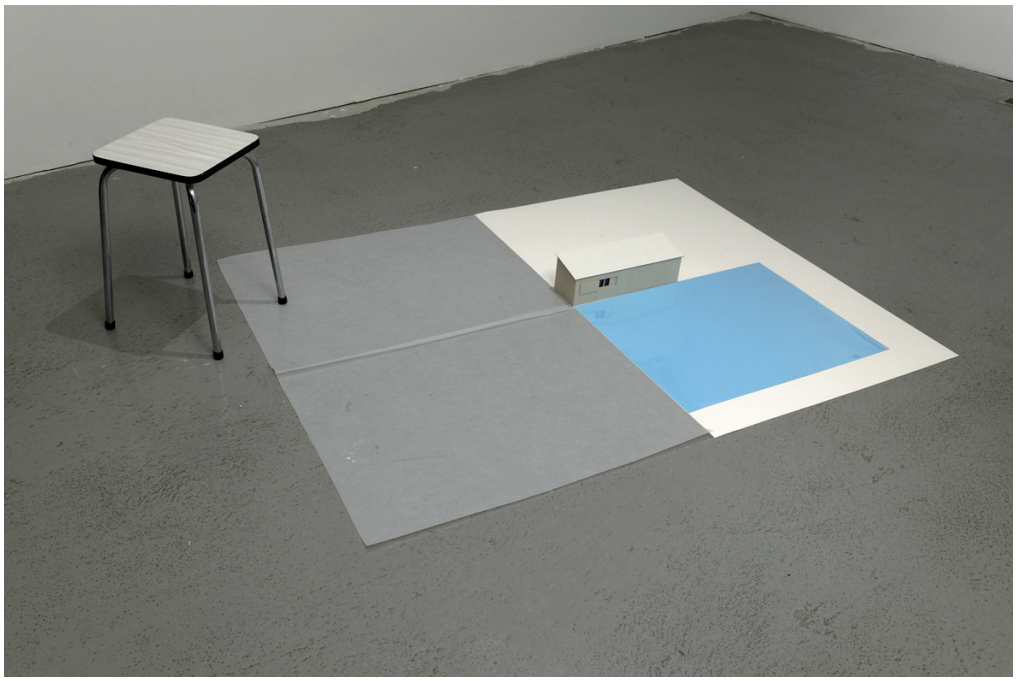
« Et si la nature fragile et fugitive des deux pratiques artistiques de Laurent Le Deunff – le dessin et la sculpture – venait de l'équilibre précaire de la position de l'artiste à prendre un grand soin à ce que ses œuvres ne soient ni sous- ni sur-déterminées mais simplement données à voir pour ce qu'elles sont : des choses d'abord immédiatement identifiables ? Ceci est un os noir, ceci est un mini-coffre-fort, ceci est un matelas, ceci est une coquille de noix, ceci est un cheval vautré au sol, ceci est un petit crâne blanc, ceci est un fantôme inerte, ceci est un dessin de chasseur flou, une esquisse de paysage, l'étude d'un tronc d'arbre partiellement dessiné dans l'horizontalité du papier, les restes d'un feu, etc. Tout serait identifié instantanément, dans cette évidence quasi-tautologique. Ce que l'on regarde est bien ce que l'on avait reconnu. À ceci près que l'os est noir et n'appartient à aucun animal identifié, que la délicate petite poignée du coffre-fort en bois ne permet pas d'en ouvrir la porte, que le matelas grandeur nature et la coquille de noix surdimensionnée ont été façonnés dans un bois tendre, que le crâne qui tient dans la paume de la main est recouvert d'une année de rognures d'ongles de l'artiste, que le drapé agité du fantôme semble aussi lourd qu'une charpente, que les silhouettes des Chasseurs flous sont comme vues à travers un objectif, que les animaux en rut lévitent au milieu des pages centrales d'un cahier Moleskine, que les méticuleux Autoportraits dans la nature sont mus par une désaffectation intériorisée, etc. Il y a, au coeur du travail de Laurent Le Deunff, une mécanique de l'inversion de l'illusion qui rappelle que tout bon jouet pose toujours une bonne question. Car si le sujet est effectivement reconnaissable – un os, un coffre-fort, un cheval, une tente pour rester dans les sculptures – son matériau, lui, est différent mais semblable. Cet écart crée un court-circuit par rapport à l'objet de base. De ce court-circuit naît la sculpture. (...) » Alexis Vaillant



Pierre Malphettes
Paris, 1970

Light Cube House
2002
bois, tubes fluos, câbles électriques
370 x 320 x 410 cm
collection FRAC Poitou-Charentes
©ADAGP, Paris, photo Richard Porteau

La *Light Cube House* de Pierre Malphettes est une cabane de bois qui prend l'aspect d'un photophore inversé. Des tubes de néons sont en effet fixés sur les 6 faces externes de la construction. Dirigée vers l'intérieur, la lumière irradie ce cube dans lequel le visiteur peut pénétrer. Ainsi, le «white cube» (désignation générique de l'espace d'exposition blanc immaculé des lieux d'art contemporain) tout en accueillant une œuvre, se voit dédoublé par un espace plus confiné, lui aussi à expérimenter.



Didier Marcel
Besançon, 1961

Sans Titre
1992-1994
papier Canson, rhodoïd, carton, papier cristal, tabouret
160 x 120 x 45 cm
collection FRAC Limousin
©Didier Marcel, photo : Freddy Le Saux

«De l'outil au véhicule de série, de l'architecture industrielle au décor rural, le travail de Didier Marcel se présente comme une perpétuelle découverte d'un paysage géographique et social, le plus souvent indifférent et parfois même d'une réelle froideur. Dans ces paysages sommaires, comme aperçus entre les grands actes de l'histoire, on ne rencontre pas ou peu d'éléments exotiques ou surprenants, mais en revanche une série de matières d'images, d'indices et de textures susceptibles d'évoquer, de faire voir ou sentir des situations communes à tous égards. Au spectateur d'établir un accordage en partie mental et en partie physique pour s'imaginer la ou les scène(s). L'environnement généralement restitué par ces œuvres est celui des *Trente Glorieuses*, telles qu'elles survivent ou telle que la mémoire s'efforce de les restituer. À ce balayage des territoires et de leur histoire plus ou moins récente, se superpose un libre déplacement au sein d'une géographie artistique qui irait du nouveau réalisme aux simulacres postmodernes en passant par l'arte povera.»

Patrick Javault, «D'un labour parti» in *Didier Marcel*, Les presses du réel, 2006, p.21

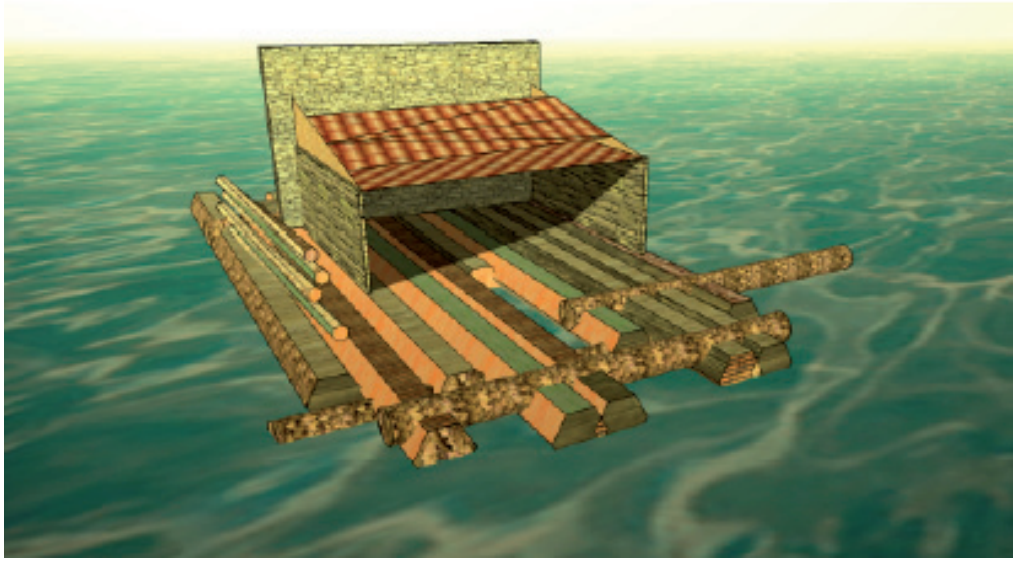
Muriel Toulemonde
Lille, 1970

Le Fleuve
2001
vidéoprojection DVD Pal couleur, sonore (son : Olivier Toulemonde)
200 x 300 cm, durée: 10'30''
collection FRAC Limousin
©Adagp, Paris, photo Frac Limousin

« En amont de Bern coule une rivière, dont le courant, sur plusieurs centaines de mètres, est si fort que même un bon nageur ne saurait aller contre. Les après-midi d'été, c'est un divertissement pour les Bernois que de se laisser emporter par ce flux irréversible, de remonter le long de la berge, et de recommencer. Cette joyeuse dérive ne pouvait que rencontrer mon obsession du temps qui s'écoule, inexorablement. »

Muriel Toulemonde

En mezzanine



Bureau d'études pour la fin du monde

Durant l'année scolaire 2017-2018, dans le cadre du PEAC - Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle - du GrandAngoulême et en partenariat avec le FRAC Poitou-Charentes et l'ÉESI Angoulême - Poitiers, l'artiste Loris Estival a proposé à des élèves d'établissements scolaires de réfléchir à la conception d'arches pour la fin du monde.
Une restitution des productions sera exposée sur la mezzanine du FRAC Poitou-Charentes à Angoulême en parallèle de l'exposition *Clepsydre*.

Les établissements

École Alfred de Vigny, Nersac
24 élèves de CM1-CM2

Collège Elisabeth et Robert Badinter, La Couronne
classe de 3ème

Collège René Cassin, Gond-Pontouvre
classe de 3ème

Lycée des Métiers du Bâtiment-Sillac, Angoulême
- Secondes AA (assistants architecture) et GT (topographes)
- Terminales MFM (menuisiers fabricants de meubles)
- CAP IT (installateurs thermique)

Loris Estival - 1993, vit à Bordeaux

Attention à ne pas se laisser tromper par le registre guerrier qu'évoquent fréquemment les œuvres de Loris Estival. De cet ingénieux répertoire formel, l'artiste ne retient qu'un esprit d'ingénierie qu'il met au service d'autres armes : l'humour, l'invention et la dérision.

À l'occasion de l'exposition *SAUFS ?* (2017), l'artiste conçut un gigantesque et précieux escabeau qui siégeait dans le FRAC Poitou-Charentes. Son ascension par le public était interdite et, de toute façon, sans intérêt car elle n'aurait mené qu'à un mur aveugle. Intitulée *Vulgar display* (titre inspiré d'un album de Pantera et signifiant « étalage vulgaire »), la sculpture, en plus de son inefficience, évoquait la vile aspiration de certains à vouloir se hisser au-dessus des autres.

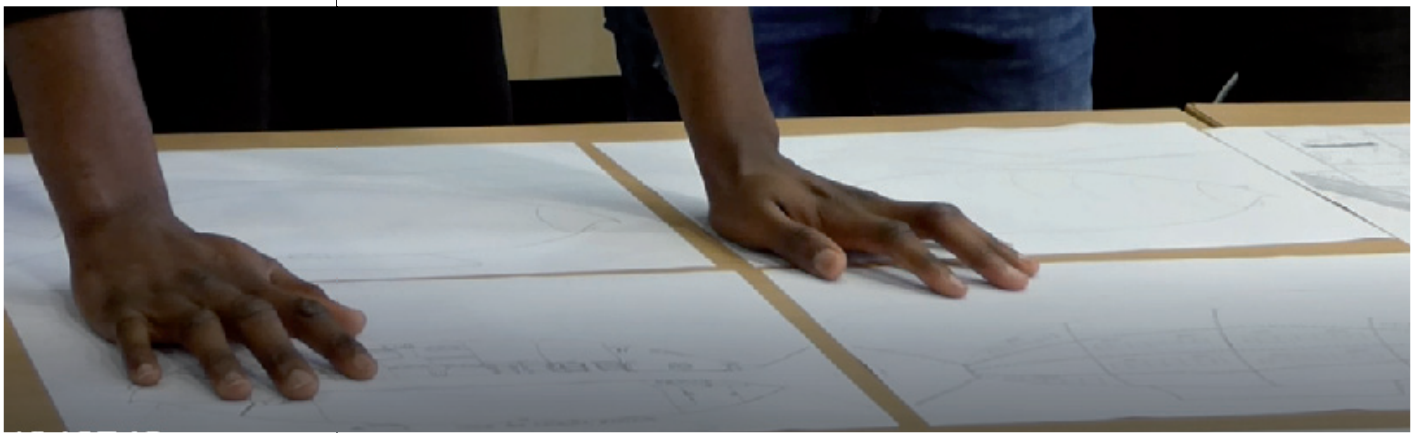
Pour son diplôme en 2016, Loris avait construit à l'Hôtel Saint-Simon (Angoulême) une imposante tour d'assaut de bois (*Sambuque sans l'échelle*) qui envahissait de façon tapageuse un espace qui n'en demandait pas tant. Prosaïquement, elle n'attaquait rien et n'offrait pas non plus l'intérêt d'un poste d'observation. Elle clamait cependant haut et fort la volonté d'un jeune artiste à vouloir conquérir les territoires de l'art, tout en soulignant le manque d'illusions sur les forces en présence. Alors, autant annoncer directement qu'on se trouve dans un jeu de rôles : une cravate de bureaucrate géante faisait office de bannière, installée au-dessus de la porte que devait emprunter le jury.

Postures d'assaut et de défense sont régulièrement déclinées par l'artiste, jusqu'à en devenir un motif comme en témoignent les modules anti-débarquement que Loris Estival traite en sculptures. De format réduit, les tripodes évoquent quasiment un catalogue de décoration au travers des différents traitements de surface. Il en existe à ce jour 3 versions auxquelles correspondent 3 rendus différents : le noir mat du « cramé », le blanc immaculé du « crépis » et la polychromie de la marqueterie du « camouflé » (les motifs sont inspirés des peintures de camouflage dites « razzle-dazzle » employées sur les navires de la première guerre mondiale). En plus de la spécification de leur technique respective, ils partagent tous un même nom, laissant envisager un possible envahissement : *David Vincent*.

Assaut, défense et dérision, on pourrait croire que la production de l'artiste se confond avec les caractéristiques de la nature humaine lorsqu'elle cherche à s'adapter au monde.
Autre point commun : le recours au mythe comme système de survie. Aussi vieux que l'histoire du monde, les mythes sont des refuges qui ont permis à l'humanité d'expliquer ce qui ne pouvait l'être, de s'inventer des origines glorieuses ou d'envisager le pire afin de s'y parer. Pour cet artiste constructeur, cela se traduit par un support : l'arche, un navire de survie sur lesquels les élèves concernés par le PEAC ont travaillé.

Bureau d'études pour la fin du monde

« Nous vivons dans un monde où les dérèglements climatiques sont porteurs de catastrophes meurtrières de plus en plus rapprochées dans le temps. N'oubliant pas non plus les catastrophes provoquées directement par l'humain, les survivalistes se préparent individuellement, «au cas où», construisant abris, bunkers, ou embarcations pour être préparés à ce qui les effraye le plus.
Un des types d'architecture protectrice les plus connus est certainement celui de l'«arche», à l'origine présent dans le Coran et la Bible. Et si ce mythe était un support idéal pour penser de nouvelles utopies en partant de zéro ? Sans retour possible à la terre ferme ? (...)
En se basant sur la possibilité fictionnelle de l'anéantissement par les eaux de ce que nous connaissons, j'aimerais, avec les classes d'élèves de spécialités et centres d'intérêts différents, constituer un bureau d'études visant à l'élaboration collective d'un ou plusieurs prototypes d' «arches».
Le but de ce bureau d'études étant dans un premier temps de réfléchir sur les enjeux moraux, philosophiques et éthiques d'une telle entreprise, dans un second temps d'imaginer un design fictionnel où forme et fonction sont les maîtres mots (infrastructures, mobilier, forme du navire) puis, dans un troisième temps, de concevoir une exposition dont le but étant ironiquement de convaincre les plus hautes instances de la nécessité absolue d'un tel projet, à l'aide de maquettes, prévisualisations 3D, plans, éléments de mobiliers, vidéos promotionnelles, etc. »



La Fabrique du regard (6-10 ans)

Des ateliers pour les visiteurs en herbe !

C'est désormais devenu le rituel des vacances scolaires : la Fabrique du regard, imaginée par les médiateur et médiatrices du FRAC Poitou-Charentes, propose aux enfants de 6 à 10 ans de s'immerger durant 5 après-midi dans l'exposition et d'en explorer les oeuvres en s'amusant et en créant.
Deux cessions sont programmées cet été, l'une en juillet et l'autre en août. Elles sont gratuites et demandent une inscription impérative pour la semaine complète.
Attention ! Il faut réserver au plus tard une semaine avant la début de l'atelier.

du 16 au 20 juillet
Bureau d'études pour la fin du monde
Au FRAC Poitou-Charentes, on ne se laisse pas démoraliser par des histoires de fin du monde, bien au contraire ! L'artiste Loris Estival proposera aux enfants de se creuser les méninges et de se permettre les inventions les plus originales pour imaginer une arche qui permettrait d'échapper à la montée des eaux. Et toi ? Il y aurait quoi sur ton arche ? Certains ont déjà pensé à intégrer un terrain de foot…

du 27 au 31 août
La vie aquatique
L'exposition *Clepsydre* offre un merveilleux décor pour l'imaginaire autour du thème de l'eau : Sirènes, Léviathan et autres monstres marins peuplent nos rêves ainsi que de nombreux contes et légendes. Pour cette Fabrique du regard, les enfants partiront à l'aventure sur les récifs et dans les fonds marins afin de rapporter les fruits de leurs rencontres et de leurs explorations.
important : prévoir des bottes, un ciré, une tenue de plongée (ou un scaphandre) et une boîte à chaussures

En pratique : de 14h30 à 16h, gratuit
réservation obligatoire, inscription à la semaine complète
au 05 45 92 87 01

Journées européennes du patrimoine

samedi 15 septembre à 14h
Le fleuve Charente en Angoumois, conférence historique par le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême.

samedi 15 septembre à 15h30
Claire Baudet, doctorante et sirène professionnelle, nous éclairera sur le mythe des sirènes.

samedi 15 septembre à 17h
Rencontre avec l'artiste photographe Régis Feugère autour de sa résidence de création dans le quartier de L'Houmeau à Angoulême. Un projet en partenariat avec GrandAngoulême et L'Alpha.

Le FRAC Poitou-Charentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière. Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites (administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.)

Ses missions premières sont :
• de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
• de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
• de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

Le FRAC Poitou-Charentes est subventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine et reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.
Le FRAC Poitou-Charentes est membre de PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain. Le FRAC Poitou-Charentes est membre fondateur de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en du Nord-Ouest de Nouvelle-Aquitaine.

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
info@frac-poitou-charentes.org | 05 45 92 87 01
www.frac-poitou-charentes.org